



Sophia Antipolis : le père fondateur s'en est allé

Gérard Giraudon¹



Pierre Laffitte en 2006, source Wikipédia.

Rien ne prédestinait Pierre Laffitte à devenir le père fondateur de la première technopole d'Europe qui a bâti sa réputation sur l'informatique et les télécoms bien qu'il soit né le 1^{er} janvier 1925 à Saint-Paul-de-Vence, soit à quelques kilomètres de ce qui deviendra Sophia Antipolis, la cité de la sagesse ; ou peut-être est-ce d'avoir fréquenté l'école Freinet à Vence qui lui a permis de sortir des silos et d'avoir toujours un coup d'avance mais aussi d'être un homme d'action. En effet, après sa sortie de l'École polytechnique (promo-

tion 1944), Pierre Laffitte poursuit ses études à l'École des mines de Paris et devient ingénieur géologue. Très vite, il déploie ses talents de bâtisseur et d'organisateur à travers son engagement pour créer le BRGM. Ses talents le conduisent à intégrer, en 1963, l'École des mines de Paris où il transforme la scolarité du corps des mines. Entre temps, il a publié au début des années 60 une tribune dans le journal *Le Monde* intitulé « Le Quartier Latin aux champs ». Dans cette tribune, il développe ce qu'il appelle la « fertilisation croisée ». C'est-à-dire la nécessité de briser les carcans, de rompre les barrières entre l'enseignement, la recherche publique et le monde de

1. Directeur de recherche Inria — émérite.

l'entreprise ; faire en sorte que chacun puisse enrichir (c.a.d. fertiliser) l'autre et en retour être enrichi par lui. Qui dit fertilisation dit terreau et, par analogie, avec la définition qu'en a donné A.G. Tansley en 1935, on parle aujourd'hui de l'importance des écosystèmes, de l'innovation qui naît aux frontières, de la nécessaire diversité des approches scientifiques et économiques conditions pour aborder les problèmes complexes auxquels notre monde fait face. Cette vision, Pierre Laffitte, l'a portée dès le début des années 60 et, parce que c'était un bâtisseur, il a décidé de l'incarner et de la faire vivre sur un territoire qu'il a appelé Sophia Antipolis, « la cité internationale de la sagesse, des sciences et des techniques ». Sur ce territoire, initialement sur Valbonne puis à cheval sur cinq communes il n'y avait rien, du moins rien qui ressemble à une cité internationale ; il y avait certes des écosystèmes mais ils étaient de type méditerranéen sur un paysage de pinèdes et de garrigues traversé de routes forestières, parsemé de quelques champs d'olivier et parcouru par des sangliers. Ce fut un long combat à l'aube des années 1970 et en profitant de la politique d'aménagement du territoire de l'État portée par la DATAR, sa force de persuasion et son important réseau personnel permirent que Sophia Antipolis fut créée en 1969. Au départ, il faut bien le dire comme une « colonie parisienne » avec bien sûr l'arrivée d'une antenne de l'École des mines de Paris, puis du site informatique d'Air France sans qui Amadeus, leader mondial de son marché ne serait pas à Sophia. Puis les choses se sont accélérées avec notamment la décision par Raymond Barre le 8 février 1980 de la décentralisation d'une partie substantielle de l'Inria de la région parisienne vers Sophia Antipolis avec comme premier directeur du site Inria² Pierre Bernhard, qui était jusqu'alors directeur du Centre d'Automatique et d'Informatique (CAI) de l'École des mines de Paris, créé à l'initiative de Pierre Laffitte. D'autres grands noms du numérique arrivèrent ensuite, comme Digital Equipment ou France Telecom mais aussi des entreprises du hardware (Philips, Infineon Intel, ARM, Cadence, etc.) sur la spécialisation de conception de *chips* initialement pour les réseaux sachant que Texas Instruments et IBM étaient déjà implantés à quelques encablures de Sophia. Avec l'arrivée de l'ETSI et du W3C (hébergé par Inria), la technopole prit une couleur réseau au point de devenir la Telecom Valley grâce à la qualité de son écosystème autour du numérique qui continue d'innover. Et en 1989, l'université de Nice changea de nom pour devenir l'université Nice Sophia Antipolis³. Avec notamment la création du laboratoire d'informatique, signaux et systèmes de Sophia (I3S), l'université avait franchi le Var et le rêve de Pierre Laffitte faisait rêver le monde car bientôt d'autres technopoles voyaient le jour en reprenant les ingrédients du projet de Pierre Laffitte. Bien sûr, d'autres acteurs notamment autour des sciences de la vie et de la santé, des sciences de la Terre complètent le paysage de la technopole qui représentait en 2015, 38 000 personnes et 2 500 entreprises et établissements de recherche

2. Les locaux Inria furent livrés en 1983 et inaugurés début 1984 par Laurent Fabius.

3. Qui est devenue au 1^{er} janvier 2020, Université Côte d'Azur.

et d'enseignement supérieur répartis sur plus de 2 400 hectares et qui représentent environ 5,6 milliards d'euros de chiffre d'affaire du secteur privé.

Mais la contribution de Pierre Laffitte au développement de l'informatique et du numérique ne s'arrête pas là.

Sur la plan politique, Pierre Laffitte a été sénateur des Alpes Maritimes pendant plus de 23 ans (de 1985 à 2008). Infatigable défenseur de la recherche et de l'innovation, il a officié d'une part comme vice-président de l'office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques. On lui doit notamment en tant que co-rapporteur la proposition de loi en 1999 tendant à généraliser dans l'administration l'usage d'Internet et de logiciels libres⁴ qui est malheureusement toujours d'actualité. D'autre part, en tant que membre de la commission des affaires culturelles, dont il a été vice-président jusqu'en 2004, il a été longtemps chargé du rapport sur le budget de la recherche et l'on peut trouver sur le web de nombreuses traces de ses interventions pour demander plus de moyens pour la recherche notamment pour la recherche dans le numérique.

Car Pierre Laffitte a compris très tôt le caractère transformant du numérique par sa nature transversale qui touche tous les secteurs du savoir, de l'économie et de la culture et de l'éducation. Le numérique incarnait le mieux sa vision de fertilisation croisée car le numérique plus que d'autres secteurs est affaire d'écosystèmes.

Par exemple, Pierre Laffitte s'est fortement mobilisé lors de la création des pôles de compétitivité et la création du pôle « Solutions communicantes sécurisées (SCS) » lui doit beaucoup et il en fut même le premier président. Je me souviens également de son enthousiasme lors de la préparation d'une candidature d'un projet de l'Institut de recherche technologique (IRT) des premiers appels des investissements d'avenir, réponse qui avait été bâtie sur une vision d'un numérique transverse fondée sur la modélisation et les capacités de calcul et d'apprentissage (l'IA n'était pas encore à la mode) qui permettait de rassembler des entreprises diverses comme Thales Underwaters Systems, Amadeus, CS, Thales Alenia Space, Orange, Veolia, DCNS, Aéroports de la Cote d'Azur, etc. et des chercheurs des universités de la région Sud/Paca, du CNRS, de MINES ParisTech et d'Inria. Il avait vaillamment défendu le projet devant un jury qui *in fine* ne raisonnait que par filière industrielle et ne comprenait pas comment un assemblage d'industriels spécialisées en acoustique sous-marine, en spatial, dans le transport aérien, etc. pouvait fonctionner... C'était en 2011, Pierre Laffitte, malgré ses 86 ans, avait une vision très claire de ce qui pouvait les unir.

Jusqu'au bout Pierre Laffitte a porté des projets et pensé le futur. Bien sûr, le développement durable et le réchauffement climatique le préoccupaient ainsi que les enjeux géopolitiques de blocs et c'est à ce titre qu'il s'était impliqué dans les initiatives autour de la Méditerranée⁵. Lors d'une des dernières réunions que nous avons

4. <https://www.senat.fr/leg/pp199-117.html>.

5. <http://euro-mediterranee.blogspot.com/2009/02/pierre-laffitte-charge-de-la-creation.html>.

partagée en (2015-2016), il poussait pour mobiliser les acteurs autour des questions de cybersécurité en essayant de monter un axe franco-allemand. L'annonce du plan d'accélération cybersécurité, il y a quelques semaines, témoigne de la justesse de sa vision alors qu'il avait plus de 90 ans.

Bien sûr, Pierre Laffitte n'avait pas toujours raison et de son esprit créatif sortaient beaucoup d'idées et de projets et même s'il convenait de faire un peu de tri, la réflexion qu'ils permettaient d'enclencher ou le dynamisme intellectuel qu'ils impulsaient étaient toujours une source d'échange et d'enrichissement.

Pierre Laffitte nous a quitté le 7 juillet 2021. Il convient aux héritiers qui en ont fait l'éloge et qui veulent poursuivre l'œuvre de compléter Sophia Antipolis, la cité de la sagesse la bien nommée plus d'un demi-siècle après sa création, par un développement culturel plus important. En effet, pour Pierre Laffitte la fertilisation croisée tournée vers l'innovation prenait aussi ses racines dans un projet culturel présent dès le départ dans les fondements de la vision (un amphithéâtre de type romain avait été construit dès le début). Il n'y avait pas pour le père fondateur à mettre de barrière ni d'échelle de valeur entre culture et technique, schisme bien français déjà dénoncé par Gilbert Simondon⁶. Le numérique est peut-être une chance pour y arriver.

6. <https://www.lemonde.fr/blog/binaire/2020/04/05/informatique-culture-et-technique-le-schisme-de-simondon/>.